



Les élections dans l'espace? Approche en discours des métaphores d'orientation

Hugues Constantin de Chanay

► To cite this version:

Hugues Constantin de Chanay. Les élections dans l'espace? Approche en discours des métaphores d'orientation. Les élections dans l'espace? Approche en discours des métaphores d'orientation, Oct 2001, France. pp.89-102. halshs-00359977

HAL Id: halshs-00359977

<https://shs.hal.science/halshs-00359977>

Submitted on 10 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les élections dans l'espace ? Approche en discours des métaphores d'orientation.

Hugues CONSTANTIN de CHANAY
Université Lyon 2 / UMR 5191 ICAR 4

INTRODUCTION

Haut / bas, grand / petit... : l'énumération n'est pas exhaustive, tant s'en faut, puisque je m'intéresserai :

- non seulement, à l'intérieur du vaste domaine des “ mots de l'espace ”, outre ces deux couples emblématiques, à tous les mots qui expriment la verticalité¹, ainsi, par contrecoup, qu'à ceux qui expriment la frontalité et la latéralité², autrement dit les trois dimensions abstraites³ qui nous permettent d'appréhender l'espace comme volume géométrique,
- mais encore à des images (dessins, diagrammes), ce qui peut surprendre dans un volume consacré aux “ mots de l'espace ” : néanmoins nous avons montré dans des travaux antérieurs⁴ que l'étude des systèmes métaphoriques ne pouvait que gagner à la comparaison mots / images, et elle semble même tout particulièrement indiquée dans le cas des métaphores spatiales, dans la mesure où les images ont un support signifiant de nature spatiale.

Les couples *haut / bas* et *grand / petit* n'en sont pas moins emblématiques⁵ pour nous : ils pointent que c'est bel et bien la verticalité⁶ que nous aurons en ligne de mire, et qu'elle sera appréhendée aussi bien comme axe permettant d'ordonner des entités les unes par rapport aux autres (ex. *haut / bas*), que comme configuration spatiale propre à ces entités et permettant de les évaluer par rapport à une norme (ex. *grand / petit*)⁷. Ainsi, qu'il s'agisse de position ou de taille, la verticalité, de même que les autres dimensions, se présente non pas comme une

¹ Difficile à définir sans le recours à l'expérience – énumération conjonctive d'objets ayant en commun cette propriété. C. Vandeloise mentionne ainsi “ la direction du corps des soldats au salut du drapeau, la position des arbres de la forêt, la direction des corps en chute, la direction des fusées, etc. ” (1986, p. 89), et parle à ce sujet de ressemblance de famille (pour une critique, voir Kleiber 1990, p. 10). Quoi qu'il en soit du mécanisme cognitif qui préside à la formation des concepts, le caractère hétéroclite de cette famille et l'inachèvement de l'énumération nous intéressent ici en ce qu'ils ne répondent pas seulement à la diversité des expériences individuelles et à leur caractère constamment renouvelé (tout en soulignant par contraste le caractère extrêmement général de la propriété extraite qui unit ses membres), mais qu'ils nous placent d'emblée en terre polysémiotique, pour la définition de la substance du contenu.

² L'horizontalité est donc décomposée en deux axes, correspondant à la “ profondeur ” et à la “ largeur ” du vocabulaire courant, et parfois appelés, respectivement, *sagittal* et *transversal* (G. Calbris, 2002, p. 54 ; 2003, p. 183). Nous choisissons ici les termes de *frontalité* et *latéralité* qui nous semblent davantage placer le corps humain au centre de ce que l'on appelle, à la suite de Lakoff & Johnson (1985), les métaphores d'orientation (sous-catégorie des fameuses “ métaphores de bases ” auxquelles fait référence notre titre, dont Constantin de Chanay & Rémi-Giraud (2002) avons montré qu'elles étaient “ en amont des langages ”, autrement dit transsémiotiques). Le corps humain est ainsi au carrefour de six point cardinaux coordonnés par couples : *haut / bas, devant / derrière, d'un côté / de l'autre* (ou à droite / à gauche).

³ Au sens que la philosophie donne à ce mot (“ abstraction : opération de l'esprit qui isole, pour la considérer à part, un élément d'une représentation qui n'est pas ni ne peut être donné séparément dans la réalité ” : L.-M. Morfaux, 1980, p.8).

⁴ Constantin de Chanay & Rémi-Giraud (2002, 2003).

⁵ Et même, emblématiques seulement, ou de justesse : car nous n'avons dans notre corpus qu'une occurrence de *grand*, et aucune de *petit*. Ce snobage discursif d'un couple vedette est pour le moins intrigant, et suggère que les deux adjectifs, pour évaluatifs qu'ils soient, ne sont pas hiérarchisants. Reste que [grand] vs [petit] sont au moins pertinentes comme catégories descriptives (valeurs polaires sur l'axe neutre de la “ taille ”), en particulier pour les diagrammes.

⁶ Même si *grand* et *petit* sont “ poly-orientés ” : on y reviendra.

⁷ En réalité, comme l'a noté S. Rémi-Giraud (à paraître 2005), le couple *haut / bas* peut exprimer les deux valeurs : cf. *les branches hautes / basses d'un arbre* (position) vs *un tabouret haut / bas* (propriété).

propriété affectée à un être, mais comme une mise en relation d'un être avec un ou plusieurs autres : rien d'étonnant dès lors à ce qu'elle entretienne des affinités avec l'expression des classements, et même, semble-t-il, avec une sorte bien particulière de classement : les hiérarchies – du moins est-ce ce que nous soumettons ici à question.

De la hiérarchie au conflit, il n'y a qu'un pas, vite franchi dès que le terrain est politique, et l'enjeu électoral – l'élection étant dans les régimes démocratiques la compétition politique par excellence, et l'une des formes légalisées de la conflictualité sociale. Les manifestations discursives auxquelles elle donnent lieu fournissent donc un terrain d'enquête tout à fait favorable. Nous nous proposons ici de passer au crible un corpus limité et homogène tiré du journal *Le Monde* du 25 avril 1995, pages 1 à 6. Nous nous sommes efforcé d'y relever toutes les séquences qui exprimaient, hiérarchie s'il en est, les résultats du 1^{er} tour de l'élection présidentielle d'alors, et d'examiner la part que se taillaient dans cette mise en discours les métaphores de la verticalité.

Ce corpus⁸ présente à nos yeux l'avantage de fournir, outre le matériel proprement linguistique, des diagrammes⁹, et un dessin de Plantu¹⁰ qui prend précisément pour thème le rapport de forces révélé par les résultats de ce premier tour. Dans les diagrammes, on peut s'attendre à rencontrer l'épure géométrique de la discrétisation spatiale dans l'expression métaphorique des hiérarchies. Quant au dessin, il y adjoint des dimensions d'ordre proxémique, humanisation de la géométrie sans doute inévitable dès lors que des humains sont en interaction (et qui plus est, en compétition) : ces dimensions sont tout aussi spatiales que les précédentes, elles ne sont certainement pas absentes des métaphores linguistiques, et le dessin les marque par des procédés qui lui sont propres. Ce petit corpus polysémiotique offre donc l'occasion de “décanner” les métaphores spatiales linguistiques rencontrées, en faisant intervenir l'espace lui-même comme système d'expression dans des images qui n'en exploitent pas les mêmes aspects, et par conséquent sans préjuger de l'unicité¹¹ de cette “spatialité” que nous voulons débusquer.

Dans un premier temps nous examinerons le corpus linguistique recueilli, avant d'esquisser une discussion plus largement polysémiotique.

CORPUS CLASSÉ

Nous avons retenu toutes les séquences qui situaient les résultats obtenus par les candidats par rapport à ceux des autres (classement “inter-candidats”) ou par rapport à leurs scores antérieurs (classement “intra-candidats”), et ce, explicitement¹² ou implicitement¹³, en une

⁸ Nous l'avons retenu pour son caractère particulièrement exemplaire. Rappelons les résultats obtenus à ce 1^{er} tour par les huit candidats qui étaient en lice : L. Jospin (23,31%), J. Chirac (20,73%), E. Balladur (18,54%), J.-M. Le Pen (15,07%), R. Hue (8,69%), A. Laguiller (5,32%), G. de Villiers (4,75%), D. Voynet (3,32%), J. Cheminade (0,28%).

⁹ Illustrant les scores antérieurs de J. Chirac (p. 3) et l'évolution des votes FN (p. 5) et communistes (p. 6).

¹⁰ En première page.

¹¹ Nous rejoignons ici J.-J. Franckel (2002, p. 5) pour douter théoriquement de l'existence préalable de la catégorie espace ; corrélativement, d'un point de vue empirique, le corpus “apparemment” homogène que nous allons classer sur la base de la réputation de spatialité dont jouissent certains mots va se montrer, en fait, très hétérogène.

¹² Par exemple par comparaison *in praesentia* (X plus que Y, X meilleur que Y, etc.).

¹³ Par exemple par un évaluatif appartenant à un paradigme dont les autres termes sont convoqués *in absentia* (échec → /non-victoire/, petit → /non-grand/, etc.), ou encore par présupposition (*remonter* → /avoir été plus bas/). Nous excluons donc l'expression des résultats par des chiffres, qui mesurent, mais n'expriment pas intrinsèquement un classement. On peut toutefois douter du caractère paradigmatique de *grand* ou de *petit* (v. *supra*, note 6).

démarche que l'on peut donc qualifier d'onomasiologique en discours¹⁴. Effet immédiat de ce choix méthodologique, le corpus récolté montre que les mots de l'espace n'ont pas le monopole de l'expression du classement, même s'ils ont la part belle. Il nous a semblé que nous pouvions grossièrement répartir l'ensemble des exemples en deux grandes catégories, axiologiques¹⁵ vs métaphores spatiales, auxquelles nous nous intéressons ici, lesquelles se subdivisent selon l'orientation privilégiée. Nous allons à présent explorer cette répartition¹⁶.

Avouons d'emblée que la notion apparemment innocente de "métaphore spatiale" cache en réalité des problèmes redoutables, tant sur le plan théorique (toute "dérivation" postule un "sens propre") que sur le plan pratique, puisqu'il n'est pas toujours facile¹⁷ de décider si un mot est employé dans un sens spatial (ex. "*friser* les 60%"). L'affaire se complique encore lorsqu'il s'agit de repérer la dimension abstraite exprimée : certains mots semblent en effet à orientation indéterminée, tandis que d'autres s'alignent plus aisément sur une direction au moins prototypique¹⁸.

¹⁴ Précisons que cette amorce onomasiologique pour le recueil du corpus ne présuppose pas l'existence *ex nihilo* d'une catégorie sémantique pré-constituée et préalable au discours observable, mais exploite une contrainte situationnelle : l'annonce des résultats est une "information obligée" après un vote – c'est le contexte qui crée le "contenu à dire".

¹⁵ Fait assez remarquable, cette catégorie est minoritaire dans le corpus. Elle réunit les expressions qui expriment un jugement de valeur impliquant l'archi-axe [bon] vs [mauvais] (plutôt que [bien] vs [mal], etc. ; sur ces "subjectivèmes", voir C. Kerbrat-Orecchioni 1980) sans recourir à une "mise en espace" – c'est pourquoi nous parlons d'axiologiques et non d'évaluatifs, les dimensionnels (ex. *grand*) impliquant une évaluation subjective (contrairement aux mesures). Les exemples relevés représentent à peine un quart du corpus recueilli, le reste revenant à l'expression (présumée) spatiale du classement des candidats. Cette infériorité numérique se double d'une relative pauvreté lexicale, et d'une hétérogénéité qui se laisse néanmoins ramener à deux catégories :

- axiologiques au sens propre (qualitatifs) : *meilleur, médiocre, améliorer, mauvais*, qui sont plutôt minoritaires (8 occurrences) par rapport à la seconde catégorie,
- axiologiques "pratiques" (22 occurrences) : *échec (complet, cuisant), succès, faiblesse, force, avantage, handicap, victoire, défaite, gain, perdre, revers*, autant de mots dont la valeur positive ou négative dépend d'un scénario sous-jacent (de la tentative individuelle, de la lutte, du jeu, ...) – autrement dit, qui relayent des pratiques suffisamment stéréotypées (sémiotisées) pour distribuer des valeurs et fournir aux mots leur pouvoir classifiant. Nous retrouverons ce phénomène dans les catégories tant de la verticalité que de la frontalité, ce qui posera la question du caractère "spatial" de leur force métaphorique.

¹⁶ Les " ? " signalent nos perplexités classificatoires globales, les " * " les perplexités plus locales. Lorsque *n* occurrences identiques se succédaient nous n'avons indiqué que la première, suivie de *xn*. Certains exemples pourront se retrouver dans plusieurs catégories, lorsqu'ils comportent des éléments sémantiquement hétérotopes à un niveau "spécifique" (ex. *mince défaite* : latéralité / axiologie). Il est très instructif de constater qu'en discours ces "micro-incohérences" sont fréquentes et ne sont nullement une gêne : ce fait rend incertaine, pour beaucoup de mots, la pertinence d'un rattachement à des "zones conceptuelles" privilégiées dans lesquelles serait logée leur "sens propre" ; et surtout, il suggère que l'interprétation opère à un niveau de cohérence qui est d'ordre générique et global, plutôt qu'elle ne construit des concepts à partir de représentations concrètes et localement cohérentes.

¹⁷ On en vient donc très vite à se demander si c'est même pertinent. Les monographies détaillées de J.-J. Franckel et S. De Vogüé (2002) sur *grand*, de P. Cadiot et F. Lebas (2003) sur *monter*, chacune à leur manière, ainsi que les observations que nous ferons sur les diagrammes, nous pousseraient en ce sens. Notons toutefois que ni l'indétermination en discours (que nous pouvons observer) ou en langue, ni la possibilité de schématisations abstraites (J.-J. Franckel et S. De Vogüé), ni le primat de la valuation qualitative sur le repérage tridimensionnel (P. Cadiot et F. Lebas, 2003, p. 16, n.1), n'empêchent la cristallisation saillante de certaines valeurs sémantiques dans l'intuition des locuteurs (ce que l'on appelle "sens propre"), privilège *codé* qui joue un rôle fonctionnel dans l'économie discursive – ainsi que le montre C. Kerbrat-Orecchioni (à paraître 2004) pour la valeur dimensionnelle de l'adjectif *petit*. En tout état de cause (mais nous ne pouvons le développer ici) il ne s'agit pas de positions antagonistes, mais de niveaux d'analyse différents.

¹⁸ Par exemple *grand* vs *petit* (encore eux) sont poly-orientés (ex. *un grand arbre / un grand appartement*), mais privilégient l'orientation verticale, comme le suggère par exemple la correspondance, dans l'expression des systèmes de parenté, entre *grands-parents / petits-enfants* et *ascendants / descendants*, ces derniers mots étant résolument mono-orientés.

Orientation indéterminée

? Le potentiel de la droite et de l'extrême droite *frise* les 60% / Son résultat national *atteint* les 15,15% / François Mitterrand, qui calculait que Jacques Chirac et Edouard Balladur devraient se partager 44% des voix et que ce serait bien le diable si Lionel Jospin n'arrivait pas à *se glisser entre* eux, avait raison / Il y a neuf ans, les socialistes *dépassaient* 30% des voix, et les socialistes *approchaient* les 10% / ? La gauche ne *franchit* 50% des voix que dans l'Ariège et l'Aude / Arlette Laguiller *dépasse* pour la première fois 5% des voix (p. 3) / Le faible *écart* du 23 avril [entre UDF et RPR] / À 19h54, Jacques Chirac est *entre* 19,5 et 20%, Edouard Balladur *entre* 19 et 19,5% (p. 4) / ? Jusqu'alors le Front national n'avait pas réussi à *dépasser* les 11%, résultat qu'il avait *atteint* lors des élections européennes de 1984 / Les sondages estimaient que l'extrême droite était *stabilisée* autour de 11-12% / Il se trouve *très près de* Lionel Jospin (20,35% contre 21,04%) en Haute-Marne / Un score *serré* entre les trois premiers candidats (p. 5) / ? *Percée* de Mme Laguiller dans les zones ouvrières¹⁹ / La candidate trotskiste, qui a *dépassé* cette année le simple "témoignage" / Elle s'était fixé comme objectif d'*atteindre* 10% / Elle était *restée cantonnée* (...) dans les limites d'une candidature de "témoignage" (...) elle parvient pour la première fois à *dépasser ce stade* (p. 6)

Orientation indéterminée, mais pas désorientation : tous ces mots,

- soit indiquent, à la manière des boussoles, une position (ou un changement de position) par rapport à un point de référence absolu (qui peut être un pourcentage, ou plus abstraitement un "stade", voire une "candidature de témoignage") : cas de *friser*, *atteindre*, *dépasser*, ...
- soit repèrent l'un par rapport à l'autre deux points en parallélisme sur la même dimension indéterminée : cas de *écart*, *serré*, et surtout de *entre* (qui épouse n'importe quelle orientation).

Observons que certains mots sont "orientables", ainsi d'*atteindre* qui se verticalise par afférence dans le contexte "la barre" (*infra*), et qu'à l'inverse des orientations privilégiées peuvent être gommées (*franchir*²⁰). Quant elles ne se dissipent pas dans la décardinalisation, les orientations sont donc vraiment voyageuses, et il est en tous les cas clair, dans ce brouillage, que l'évaluation "spatiale" se passe fort bien de la verticalité, sur laquelle nous allons nous pencher à présent.

Verticalité

M. de Villiers, avec 4,75% des voix, obtient un résultat très *inférieur* à ses espérances / *Le RPR allait simplement chasser le dernier socialiste en position de le contrarier pour que, la parenthèse fermée, l'ordre des choses *reprenne le dessus*. / Si Lionel Jospin a su mettre un terme à la *baisse* tenace du PS (p. 1) / Ce résultat, qui *place* le candidat socialiste 9 points *au-dessus du niveau* de la liste conduite par M. Rocard aux élections européennes / Pas un sondage ne l'avait *placé à un tel niveau* / Ces dernières semaines, M. Jospin paraissait irrémédiablement "*scotché*" *sur un socle* de 20%-21% / *Les élections européennes de 1994 avaient laissé un Michel Rocard *par terre* / *Atteindre la barre* des 20% était plus qu'un symbole : une résurrection / *M. Jospin restera celui qui aura *sorti la tête de son parti hors de l'eau* / *Lionel Jospin a *remis* la campagne *sur ses jambes* (p. 2) / * *pulvériser le mur* des 20% / M. Chirac n'y obtenait *pas moins de* 24% et il avait confirmé ce *niveau* dans les enquêtes non publiées / M. Chirac réalise *ses plus hauts scores* dans la France rurale et montagnaise du Massif Central / Inversement, M. Chirac obtient *ses résultats les plus bas* dans tous les départements qui (...) /

¹⁹ Cette *percée* nous a longtemps laissé perplexe : tout peut percer ou être percé dans n'importe quel sens. Une orientation déterminée peut se dessiner, frontale si l'on emprunte au rugby, ou verticale, à la botanique ; dans le premier cas, ce qui compte c'est la libération (les coudées franches), dans le second la libération et la visibilité (à l'air libre) : toutes qualités qui ne doivent rien à l'orientation spatiale.

²⁰ "Franchir 50% des voix" est pour nous non orienté (ou semi-verticalisé par afférence, si tant est que la capitalisation numérique se fasse prototypiquement vers le haut) ; or, à consulter le *Petit Robert*, ce verbe dirait essentiellement la victoire sur un obstacle (souvent vertical mais pas nécessairement : ex. du Rubicon) en travers d'une trajectoire à cursivité plutôt frontale.

Le président du FN [y] obtient des résultats *supérieurs* à 17% / Le chef de l'extrême-droite *accroît* son audience / La droite massivement *dominante*, mais divisée / Philippe de Villier a "stérilisé" (...) 5% des voix et fait *baisser* d'autant le total de la droite UDF-RPR / Le socialisme est loin de son *niveau* d'alors, mais, jointes ensemble, [les voix de la gauche] se situent *au-dessus* de 40% / *Franchir la barre* des 20% / MM. Le Pen et de Villiers *portent le niveau* de la droite extrême à près de 20% (x2) / M. Chirac est largement en tête dans le Limousin, où il *domine* la droite / *Le maire de Paris *écrase* son rival, naturellement, dans sa ville (p. 3) / La *chute* dans les sondages a été évitée par un remarquable changement de pied / *Les premières estimations *plaçaient* M. Chirac *sous la menace* directe de M. Balladur (p. 4) / J'ai obtenu un très *grand* succès politique / Incapable de *franchir la barre* des 5% / Les scores personnels de M. Le Pen sont toujours *supérieurs* à ceux de son parti (p. 5) / M. Hue n'a pas réussi à *égaler* le score communiste aux législatives de 1993 (x2) / La *remontée* significative, *remontée* annoncée et *remontée* réelle / La *remontée* du Parti communiste / Le résultat du 23 avril demeure *inférieur* / Il continue *d'être* à son *niveau* le plus haut / (...) fait passer le Val-d'Oise *au-dessus* de la barre des 10% / La *remontée* significative de son parti / La *remontée* de près de 2 points du candidat communiste / Avec des *pointes* de 8,35% à Bouguenais / Mme Voynet a fait *baisser le niveau* des écologistes / ? *passer le seuil* symbolique de 5%²¹ / Mme Voynet ne réussit à *franchir la barre* des 5% que dans un seul département (p. 6).

Distinguons ici par commodité des métaphores spatiales "pures" vs "mixtes"²² :

- les "pures" sont celles qui hiérarchisent en discrétisant des positions sur un axe vertical abstrait polarisé (le positif en haut) : *inférieur, baisse, au-dessus de, niveau, pas moins de, haut, bas, grand*²³, *supérieur, égaler, remontée, pointes* – toutes métaphores qui exploitent l'image d'un diagramme à discrétisation verticale, statique, par colonnes, ou dynamique, par courbes ;
- quant aux "mixtes", ce sont celles qui n'attribuent de valeur que par un relais sémiotique qui fonde cette valeur sans rien devoir à la verticalité "abstraite" (ni même parfois à la spatialité). Ce sont d'abord des métaphores d'une verticalité vécue, moins géométrique que relationnelle (proxémiques) : *par terre, dominante, dominer, écraser, chute, sous la menace de* ; ce sont ensuite des métaphores plus spécifiques, qui disent des conditions de survie (*sortir la tête hors de l'eau, remettre sur ses jambes*), ou encore l'entrave ("scotché" *sur un socle*²⁴), et dans lesquelles l'orientation est sémantiquement non pertinente – phénomène que l'on va retrouver en masse dans la catégorie de la frontalité.

Frontalité

Le 1^{er} tour de l'élection présidentielle (...) a placé *en tête* M. Jospin (...) *devant* M. Chirac / M. Le Pen, avec 15,07%, *progresses* par rapport [à 1988] / Dominique Voynet *fait reculer* [le score] des écologistes à 3,32% (p. 1) / Lionel Jospin *est arrivé* (...) *en tête* du 1^{er} tour / Lionel Jospin, *arrivé* contre toute attente *en tête* du scrutin (x2) / Mais de là à imaginer que les deux compagnons-ennemis se retrouveraient *au coude à coude derrière* lui / *Etre en tête* (x2) / *arriver en tête* (x2), / *passer en tête* (p. 2) / Alors qu'ils attendaient leur champion *en tête* du 1^{er} tour, les chiraquiens ont enregistré avec une amère déconvenue la **deuxième place* du maire de Paris. Celui-ci *passé* à peine le *cap* de 20% des voix / *Ses partisans s'étaient persuadés (...) qu'il allait réussir à *pulvériser le mur* des 20% des suffrages exprimés et *sortir du deuxième virage avec une avance* confortable pour aborder les quinze jours qui vont jusqu'au second tour / Jacques Chirac *n'arrive qu'en deuxième position, derrière* l'inattendu Lionel Jospin / en Nouvelle-Calédonie où il (Chirac) est *en recul* de trois points / M. Chirac, *devancé* au premier tour / Le socialisme est *loin* de son *niveau* d'alors / La gauche [...] à la **première place* / contribuant à assurer au candidat socialiste sa *place en tête* de la course / La nouvelle *progression*, même modeste, du FN (...) le dispute à la **première place* de Lionel Jospin / *En tête* de tous les candidats dans sept départements / Le premier ministre *devance* le maire de Paris / M. Chirac est largement *en tête*, en revanche (p. 3) / *L'avance* de Jacques Chirac (p. 4) / J.-M. Le Pen avait voulu croire (...) qu'il offrirait une *progression* plus nette à son parti / Là où le FN était déjà fort, il se maintient ou *progresses*. Là où il était faible, dans les zones rurales, il *stagne* ou

²¹ Autre exemple de perplexité : le *seuil*, plutôt typiquement horizontal (quand il n'est pas différentiel), est ici situé dans une trajectoire verticale par l'image sous-jacente du diagramme convoqué par les "5%".

²² Opposition homologue à celle que nous avons proposée *supra* (note 15) pour les axiologiques (proprement dits vs pratiques).

²³ Avec les réserves que nous avons formulées.

²⁴ Il y a toutefois une part de diagrammaticalité verticale dans cette séquence, du fait du "socle".

régresse légèrement / J.-M. Le Pen *devance* les autres candidats dans le Bas-Rhin / Il est *devancé* de deux voix par Jacques Chirac dans les Alpes-Maritimes / ? Il *occupe la première place* dans de nombreuses villes / Il *gagne du terrain* dans la région Centre / M. de Villiers se trouve brutalement *ramené à la case départ* / *Faire barrage* à Lionel Jospin (p.5) / Le candidat communiste *progresses* le plus dans les départements de l'ouest / Le vote écologiste *recule* (p. 6).

À l'exception d'une métaphore géographique de l'étape cruciale (*cap*), qui est plus ou moins verticalisée en sous-main par le chiffrage des 20%, et de *loin de* (spatialité "pure" et plutôt frontale²⁵) qui est de même verticalisée par son contexte (*niveau*), il semble assez évident que l'ensemble de ces métaphores "frontales" se laisse ramener en gros à deux paradigmes, celui, sportif ou ludique, de la course (*arriver en tête, au coude à coude, deuxième virage, case départ*, etc.) et celui, "géo-polémique", des invasions (*faire reculer, progresser, gagner du terrain, faire barrage à*), deux domaines qui distribuent leurs axiologies selon des critères plus praxéologiques que spatiaux²⁶ (même si les actions se déroulent dans l'espace et dans le temps) et ne doivent rien à la frontalité²⁷, les placides déplacements en file indienne n'impliquant rien de ce type²⁸. On observera avec intérêt, dans le même ordre d'idées, que l'expression vedette (*en tête*) est issue du paradigme de la verticalité²⁹, et que le classement ordinal des places (*première, seconde*) ne reçoit sa frontalité que d'un repère (la trajectoire des participants) qui lui est externe, puisqu'il la perd sans aucun dommage dans sa représentation sur un podium – ou dans son équivalent abstrait : le diagramme.

Latéralité

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle a un rendement quasi nul pour l'expression des hiérarchies, dans ce corpus tout au moins³⁰, puisque nous n'avons recueilli que trois pauvres exemples, fort hétérogènes :

La droite de la droite s'est une nouvelle fois *élargie* (p. 1) / M. Chirac est *largement* en tête, en revanche (p. 3) / La *mince*³¹ défaite balladurienne (p. 4)

... qui font du reste appel plutôt au paradigme de la base (solide)³² ou de la corpulence (axiologiquement très ductile)³³ qu'à celui de la latéralité, celle-ci semblant dans nos sociétés,

²⁵ Et non polarisée, puisque *loin de* neutralise l'opposition entre [en-deçà] et [au-delà], qui est indiquée par le contexte.

²⁶ Témoin ce *pulvériser le mur des 20%*, qui combine verticalité (*mur*) et frontalité (*pulvériser* : c'est donc que l'on a traversé le mur sans rectification de trajectoire), qui prête à rire si l'on s'arrête à son détail, mais trouve toute sa cohérence si on ne l'envisage pas dans le domaine spatial, mais comme hyperbole de la force investie (mur = obstacle réduit en poussière), sans considération d'orientation.

²⁷ La réunion de mots sur cette base n'a sans doute guère plus de sens que si l'on réunissait, par exemple, les mots désignant des choses sphériques (pour rapprocher la lune, les pommes et les boules de pétanque).

²⁸ C'est a fortiori vrai de l'horizontalité, catégorie englobante qui fait pendant à la verticalité géométrique. On remarquera que la frontalité n'est pas de même nature – et qu'il y a lieu de bien distinguer les orientations et les dimensions – puisqu'elle est compatible avec les deux (et ce bien entendu sans perte axiologique, puisque la valeur vient de la pratique et non de son orientation), et même avec les obliques : se dérouleront-elles dans les airs, les courses et les guerres n'en auront pas moins des vainqueurs et des vaincus, et le classement s'exprimera avec les mêmes mots (supposée une course de fusées, *l'une devant l'autre* dira les positions relatives non par rapport à une horizontalité ni à une verticalité préétablies, mais par rapport à une direction parallèle à la trajectoire commune, quelle qu'elle soit – y compris non linéaire, pourvu que soit conservée une position "en tandem" : telle est la frontalité).

²⁹ Si l'on prend comme référence le corps humain en station debout, et même assise ou accroupie.

³⁰ Il n'en va pas de même dans d'autres : voir par exemple G. Calbris (2002, 2003) pour l'expression de hiérarchies et oppositions abstraites (par exemple passé / présent / avenir, personnel / non personnel, etc.) sur cet axe qu'elle appelle *transversalité*, dans les discours de L. Jospin.

³¹ On peut se demander si cet adjectif n'est pas plutôt à orientation indéterminée.

où le côtoiement est plutôt amical et égalitaire, peu propice à l'expression des hiérarchies interindividuelles³⁴.

ESQUISSE D'UNE DISCUSSION POLYSÉMIOTIQUE

Les diagrammes, ou les échelles non argumentatives de l'espace pur

Supposé qu'il y ait des métaphores spatiales, elles ne peuvent être analogiques : on ne peut trouver aucun trait commun entre l'espace³⁵ et les axiologies qui à travers lui définissent les hiérarchies et rapports de forces. Le processus de transfert est à base homologique, fondé sur une identité de rapports entre les éléments de deux structures, et non point sur des correspondances individuelles entre ces éléments³⁶ : ainsi le haut est-il au bas ce que le plus est au moins, le fort au faible, le favorable au défavorable, la victoire à la défaite, etc. Dans les histogrammes³⁷ du *Monde*, la faveur dont jouit un parti n'a pas de propriétés communes avec la surface du rectangle qui lui correspond, mais son écart par rapport aux autres faveurs est proportionnel à l'écart dudit rectangle avec ceux qui lui sont adjacents : l'espace est ainsi un médium facilement discrétisable qui permet de construire³⁸ un système de valeurs par projection structurelle. Ainsi mis à nu par les diagrammes, le fonctionnement homologique fondamental des métaphores spatiales semble assez peu discutable.

Son pouvoir explicatif et descriptif est cependant insuffisant. Sont en effet négligés :

- la valorisation des degrés : les rectangles des diagrammes ne sont ni *grands* ni *petits* mais seulement /d'une certaine taille/³⁹, ce qui signifie que la discrétisation homologique permet la construction d'échelles, mais qu'elle ne sont pas argumentatives (au sens de Ducrot, 1980) ;
- leur polarisation : les degrés discrétisés sur une dimension spatiale donnée peuvent en principe être ordonnés dans n'importe quel sens ; la propension générale à placer le meilleur en haut plutôt qu'en bas doit trouver son explication ailleurs ;
- et enfin, le privilège observé (pour les diagrammes)⁴⁰ d'une dimension sur les autres, alors que ce type de représentation y est en principe indifférent⁴¹. Or dans notre corpus du *Monde*, nous n'avons que des histogrammes ascendants.

³² Voir ici-même l'analyse qu'en fait S. Rémi-Giraud.

³³ *Mince*, plutôt positif dans le contexte "défaite", serait plutôt négatif dans le contexte "victoire" ; c'est l'inverse pour *large*.

³⁴ L'expression *au coude à coude* (v. *supra*) prélève une latéralité "dynamique" sur une pratique fondamentalement frontale (compétition à trajectoire parallèle), et ne dit l'égalité qu'en contraste avec un écart potentiel sur cet axe frontal.

³⁵ Quel qu'il soit : concret (de l'ordre du visible ou du palpable) ou, a fortiori, abstrait (ensemble de coordonnées géométriques) ; statique (positions) ou dynamique (mouvement) – NB : pour nous la dimension du temps est impliquée tout autant dans les positions que les mouvements (position kantienne), problème que nous ne pouvons ici qu'évoquer.

³⁶ A est à B ce que C est à D : principe des diagrammes de Peirce, de la métaphore proportionnelle d'Aristote. Pour un développement, voir Constantin de Chanay & Rémi-Giraud (2002, 2003).

³⁷ Diagrammes qui figurent des valeurs par des écarts entre des rectangles verticaux.

³⁸ La manœuvre ayant – étant donné le faible score des axiologiques "purs" dans le corpus, limités en outre à l'évaluation "intra-candidats" : voir *supra*, note 15 – un caractère quasi catachrétique.

³⁹ Il y a donc neutralisation entre *être plus petit (bas) que* et *être moins grand (haut) que*, que l'expression "spatiale" ne peut distinguer.

⁴⁰ Alors que ce n'est pas le cas, on a pu s'en apercevoir, dans le corpus linguistique, où règne la poly-orientation, le plus souvent dans une cohabitation pacifique (ex. *pulvériser le mur des 20%*) qui confirme d'ailleurs le haut degré d'abstraction des projections homologiques, tolérantes à toutes les orientations, puisqu'elles n'en ont pas en propre. Et de fait, l'orientation vient d'ailleurs : la diversité axiale du corpus linguistique n'est, à n'en pas douter, que la conséquence du fait que la plupart du temps les métaphores en cause sont, on l'a dit, plus "pratiques" que "spatiales".

Ainsi l'espace des discrétisations homologiques, très abstrait, diacritique, non orienté, n'est-il sans doute que le substrat d'un autre espace bien différent, vécu, qualitatif, et orienté – espace non plus géométrique mais proxémique.

Aspects de la verticalité proxémique : la hauteur

Les contributions respectives de la discrétisation géométrique et de la valorisation proxémique à l'expression de la hiérarchie sont particulièrement nettes dans le dessin de Plantu⁴². De gauche à droite, par ordre décroissant, trois groupes⁴³, discrétisés par la surface de traitement ainsi que par la taille⁴⁴ : on a là l'équivalent personnifié d'un histogramme. Mais cette spatialisation donne à lire bien autre chose qu'un palmarès : une menace – non plus par les écarts classifiants de l'espace géométrique, mais par le rapport de forces induit par l'espace vécu comme relation interpersonnelle. Plus que les différences de scores, c'est l'antithèse entre la force et la faiblesse, ou la puissance et l'impuissance, qui saute aux yeux ; les marqueurs en sont iconiques⁴⁵ mais également plastiques : la partie haute du buste de Le Pen étant hors cadre, tout ce que l'on n'en voit pas est présenté comme inaccessible au lecteur même du dessin⁴⁶ (et donc invulnérable et menaçant), tandis que ce que l'on en voit obstrue et emprisonne⁴⁷.

La signification hiérarchique du rapport à la verticalité répond à un système apparemment universel chez les humains⁴⁸, mais pas dans le monde animal⁴⁹, du moins en ce qui concerne

⁴² Reproduit en annexe.

⁴³ D'abord le " bloc " Le Pen, identifiable entre autres au brassard " FN " (connotant son équivalent nazi), puis le duo Chirac-Jospin (association par contiguïté graphique et analogies multiples : posturale, mimique, vestimentaire, et même sudatoire – sans parler de la " co-élocution "), enfin le singleton Balladur, assis (ou plutôt tassé) sur l'urne.

⁴⁴ Hauteur atteinte par rapport à l'axe horizontal médian du dessin, à éloignement comparable selon les conventions de la perspective.

⁴⁵ L'image relaie des signes relevant de sémiotiques diverses : corps massif et droit vs corps grêles et courbés, tenue militaire " para-nazie " vs costumes gondolés, etc.

⁴⁶ Alors que les autres personnages du dessin, les yeux tournés ailleurs, y sont aveugles, et se fourvoient dans le soulagement.

⁴⁷ C'est donc une expérience de l'espace qui rejoint celle que décrivent P. Cadiot et F. Lebas (2003, p. 16, n. 1) à propos de la valorisation inhérente à l'adjectif *grand*, " expérience caractérisant le rapport aux " choses qui nous en imposent ", qui sont selon une certaine dimension " hors de portée ", qualitativement supérieures ".

⁴⁸ C'est du moins ce que pensent des philosophes comme É. Lévinas (pour qui c'est la proxémie, la " relation à ", et non la géométrie, qui compte) : " La hauteur introduit un sens dans l'être. Elle est déjà vécue à travers l'expérience du corps humain. Elle amène les sociétés humaines à ériger des autels. Ce n'est pas parce que les hommes, de par leurs corps, ont une expérience de la verticale que l'humain se place sous le signe de la hauteur : l'être s'ordonne à la hauteur parce que le corps humain est placé dans un espace où se distingue le haut et le bas et se découvre le ciel qui (...) est tout hauteur " (1972, p.58), des mythologues comme G. Durand, qui observe une corrélation régulière entre élévation et puissance dans la plupart de mythologies, ainsi que des langues, ce dont il donne des exemples très variés (1992, p. 150 sqq.) ; et il est vrai que l'on peut l'observer dans la polysémie de nombreuses langues – témoin par exemple le lomongo (langue parlée dans la cuvette centrale congolaise), où le mot *bongândogo* peut désigner l'acte de se pavaner, particulièrement lorsque l'on jouit d'une autorité, mais aussi l'action d'un serpent soulevant la terre (G. Hulstaert, 1957, p. 275).

⁴⁹ F. de Waal commente ainsi une scène d'épouillage entre deux babouins, dans la posture dite " du salon de coiffure " (l'épouilleur grimpé sur un rocher à l'épouillée à terre assis devant lui) : " Je dois préciser que si la jeune femelle est assise plus haut que l'adulte, cela ne reflète pas une différence de statut social. On pense souvent qu'occuper un rang élevé doit indiquer un rang supérieur, peut-être parce que nous autres, humains, disposons bel et bien nos congénères hiérarchiquement, comme en témoigne la façon dont nous dressons la table pour un dîner ou plaçons rois et reines sur un trône. Mais c'est là un arrangement symbolique qui nous est propre ; chez les singes, être assis au-dessus ou au-dessous d'un autre n'a nullement ce genre de signification " (2003, p. 61 ; voir aussi 1995 [1982], p. 34, pour le contresens fait par jeune instituteur dans l'interprétation des positions occupées par les chimpanzés d'un enclos – l'un à terre et les autres perchés sur des " tambours " de diverses hauteurs – commentées à sa classe comme si la position spatialement dominante l'était, *ipso facto*,

les positions “ statiques ”. On peut toutefois distinguer les positions relatives et les rapports de force. Pour Lakoff, la valorisation du haut dans les métaphores quantitatives procède d’une expérience inter-domaines “ objective ” (n’impliquant pas le corps)⁵⁰. On peut pourtant observer que tous les accroissements ne sont pas ainsi orientés : de la prolifération des lierres et des mousses à l’augmentation des troupeaux ou des familles, de l’urbanisation au reboisement, nombreux sont les “ gains ” qui se traduisent, non en hauteur, mais en “ surface ”, par une plus grande occupation du sol⁵¹. Il convient donc d’être prudent en la matière. Par contre, l’expérience du corps dans son rapport à l’espace⁵² ou dans son rapport à autrui⁵³ fournit peut-être des pistes de recherches plus fructueuses⁵⁴.

BILAN

Ainsi apparaît-il nécessaire de dissocier l’espace géométrique (envisagé par rapport aux “ objets ”) et l’espace proxémique (envisagé par rapport au corps humain). La frontalité le montre clairement, qui, comme on l’a vu, peut être horizontale, verticale, oblique, bref suivre toute orientation pourvu qu’une succession en tandem (serait-ce de soi-même à soi-même) lui conserve sa sagittalité. Partant, il y aurait intérêt à distinguer dans le métalangage :

- géométrie : verticalité / horizontalité (comme profondeur ou comme largeur),
- et proxémie : hauteur / frontalité / latéralité.

Le premier espace serait celui la diagrammatisation homologique, totalement indifférente dans son principe à la sélection d’une dimension plutôt que d’une autre, et organisant des écarts sans les doter de valeur : espace abstrait des discrétisations, qui apparaît comme une sorte de condition transcendante (au sens kantien) pour la production, non point tant de métaphores diagrammatiques de bases, mais de métaphores à base diagrammatique – dans l’attente desquelles il ne fournit qu’une homologie encore vide, sorte de squelette apte à configurer des valeurs, mais non à les produire.

Le second espace serait celui, vécu, des valeurs. Il apparaît toutefois qu’entre les trois orientations, seule la hauteur est porteuse de valorisations assez générales, la frontalité et la latéralité n’étant que des supports neutres de pratiques ayant leurs valeurs propres (qui peuvent aussi se greffer sur la hauteur). Hors la proxémie, on peut donc conclure à une déroute métaphorique de l’espace, qui, toutes catégories confondues, ne signifie qu’en tant que s’y mettent en œuvre des pratiques ou que s’y tissent des relations.

socialement : c’était l’inverse. Cette erreur illustre néanmoins à quel point cette sémiotisation peut nous être “ naturelle ”.

⁵⁰ “ Pourquoi “ plus ” est-il en haut plutôt qu’en bas ? Eh bien, dans notre expérience quotidienne, si vous versez de l’eau dans un verre, le niveau monte. Si j’empile des livres sur le bureau, le niveau monte. Il y a une corrélation dans l’expérience quotidienne entre la quantité et la verticalité. C’est la base, ce que nous appelons la base d’expérience de la métaphore, selon laquelle “ plus ” est en haut ” (1997, p. 166).

⁵¹ En réalité, dans les exemples donnés par Lakoff, le “ plus ” s’accroît vers le haut parce que l’on fait en sorte qu’il en soit ainsi, soit carrément en “ empilant ”, soit en limitant l’expansion horizontale (exemple du verre).

⁵² U. Eco (2000, p. 115) : “ J’en suis arrivé à la certitude qu’il y a des notions communes à toutes les cultures, et que toutes se réfèrent à la position de notre corps dans l’espace. Nous sommes des animaux à station verticale, si bien qu’il nous est pénible de rester longtemps la tête en bas, et nous avons donc une notion commune du haut et du bas, et nous tendons à privilégier le premier sur le second ”.

⁵³ C. Kerbrat-Orecchioni passe ainsi en revue les divers marqueurs interactifs non verbaux de positions hiérarchiques dominantes, qui tous, peu ou prou, font appel à la verticalité (1992, p. 75-79).

⁵⁴ Y compris pour le monde animal – ainsi il ne revient pas au même de ramper par soumission ou de se regrouper pour bondir : la sémiotique des postures est complexe, bien moins spatiale et géométrique que prévisionnelle et pratique – et si espace il doit y avoir à l’origine de telles appréhensions, c’est un espace tel que le conçoit par exemple Sartre, “ hodologique ”, traversé et même constitué de visées qui font que le monde m’apparaît, ou comme ustensilité, ou comme menace (1972 [1943], p. 369 sqq.).

De là l'importance des liens transsémiotiques que nous n'avons pu, dans cette courte étude, que signaler çà et là, mais qui semblent bien être le régime constant du lexique. La conséquence méthodologique cohérente en est que la démarche d'analyse en sémantique lexicale ne peut être "purement lexicologique", si elle veut rendre compte, dans les descriptions spécifiques, de ces nombreux emprunts tant à des sémiotiques "naturelles"⁵⁵ (ici la proxémie) qu'à des sémiotiques culturelles constituées (ainsi de ces "pratiques" – jeu, combat, ... – que nous avons rencontrées dans chaque catégorie de notre corpus), dont se nourrit le sens⁵⁶.

Enfin bien des questions restent en suspens, et notamment celle de l'absence (ou de la rareté) de certains mots dans le corpus. Nous avons signalé le cas de *grand* / *petit*, on peut aussi signaler l'absence de *monter* (contrastant avec la fréquence, au contraire, de *remonter*⁵⁷) – et il y en a sans doute bien d'autres, dont seules des études plus détaillées que la nôtre pourront donner la clef.

RÉFÉRENCES

- Cadiot (Pierre), Lebas (Franck), 2003, "*Monter* et la constitution extrinsèque du référent", *Langages*, 150, p. 9-30.
- Calbris (Geneviève), 2002, "l'espace symbolique révélé par la gestuelle coverbale d'un homme politique", dans *Mots* n°68, P. Bacot et S. Rémi-Giraud, éd., p. 45-58.
- Calbris (Geneviève), 2003, *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, Paris, CNRS Éditions.
- Constantin de Chanay (Hugues), 2003, "De la polysémie collective à la polysémie individuelle : le cas du verbe *crier*", in S. Rémi et L. Panier (éds.) *La polysémie ou l'empire des sens*, Presses Universitaires de Lyon.
- Constantin de Chanay (Hugues), Rémi-Giraud (Sylvianne), 2002, "Espèces d'espaces" : approche linguistique et sémiotique de la métaphore", dans *Mots* n°68, P. Bacot et S. Rémi-Giraud, éd., p. 75-105.
- Constantin de Chanay (Hugues), Rémi-Giraud (Sylvianne), 2003, "Des ressorts, des bulldozers, des tremblements et des chapeaux : pour des tropes hors catégorie", *Travaux linguistiques du Cerlico* n°16, *Catégorisation et mise en discours*, Rennes, P. U. R., p. 179-204.
- Ducrot (Oswald) 1980, *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.
- Durand (Gilbert), 1992 (11^{ème} édition), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod (1^{ère} édition Paris, Bordas, 1969).
- Eco (Umberto), 2000, *Cinq questions de morale*, Paris, Grasset & Fasquelle, réédition Le livre de Poche, Biblio essais 4331 (*Cinque scritti morali*, Milan, Bompiani, 1997).
- Franckel (Jean-Jacques), 2002, "Introduction" au n°133 de *Langue Française (Le lexique, entre identité et variation)*, p. 3-15.
- Franckel (Jean-Jacques), De Vogüe (Sarah), 2002, "Identité et variation de l'adjectif *grand*", dans *Langue Française* n°133, p. 28-41.
- Hulstaert (G.), 1957, *Dictionnaire lomongo-français*, tome 1, A-J, Tervuren, Annales du musée royal du Congo belge, Sciences de l'Homme, Linguistique, vol. 16 t. 1.
- Kerbrat-Orecchioni (Catherine), 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

⁵⁵ Pour d'autres exemples, voir notre article de 2003.

⁵⁶ Nous souscrivons donc sans réserve à cette "transversalité du sens" que défendent P. Cadiot et F. Lebas (2003, p. 14).

⁵⁷ Ce fait conforte l'analyse de P. Cadiot et F. Lebas, pour qui *monter* (mais non *remonter*) est associé aux trajets prescrits (2003, p. 26), ce qui ne correspond pas à l'expression des résultats d'élections, où les évolutions dépendent du scrutin, et non d'une programmation préalable. L'absence de *petit* (petit score ?) semble par contre fortuite.

Kerbrat-Orecchioni (Catherine), 1992, *Les interactions verbales*, tome 2, Paris, Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni (Catherine), à paraître 2004, " L'adjectif *petit* comme procédé d'atténuation en français ", *Travaux et Documents* 24, Université Paris 8-Saint-Denis.

Kleiber (Georges), 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, P. U. F.

Lakoff (Georges), 1997, " Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique ", dans Catherine Fuchs et Stéphane Robert (éds.), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys, p. 165-181.

Lakoff (Georges), Johnson (Mark), 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit (*Metaphors we live by*, Cambridge, The University of Chicago Press, 1980).

Lévinas (Emmanuel), 1972, *Humanisme de l'autre homme*, Paris, Fata Morgana, réédition Le Livre de Poche, Biblio essais 4058.

Morfaux (Louis-Marie), 1980, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.

Rémi-Giraud (Sylviane), à paraître 2005, " *France d'en haut, France d'en bas* : Raffarin tout terrain ", dans *Mots*, " Discours de la proximité en politique ", n°77, mars 2005 (éd. Christian Le Bart).

Sartre (Jean-Paul), 1972 [1943] : *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.

Vandeloise (Claude), 1986, *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.

Waal (Frans de), 1995, *La politique du chimpanzé*, Paris, Odile Jacob (*Chimpanzee Politics*, Londres, Jonathan Caps Ltd, 1982).

Waal (Frans de), 2003, *Album de famille. Trente ans de photographies de primates*, Paris, Fayard (*My Family Album. Thirty Years of Primate Photography*, Berkeley, University of California Press, 2003).

Annexe

